

Équipe édulcorée pour un derby sans saveur ? Pages 34 et 35

OUVERTURE DU CARNASSIER
Chasse Pêche 40 | 1^{er} MAI 2017
VENTE D'ARTICLES DE CHASSE ET PÊCHE
314, rue Antoine-Becquerel - Clinique des Landes
SAINT-PIERRE-DU-MONT - 05 58 79 69 76

VENDREDI 28 AVRIL 2017 - 1,20€
www.sudouest.fr



Les toros d'Adolfo Martin, qui profitent dans la province de Cáceres, n'étaient pas revenus dans les arènes de Mont-de-Marsan depuis 2004. PHOTO PASCAL BATS/« SUD OUEST »

Du sud de l'Espagne au Plumaçon

MADELEINE 2017 Sur la route d'Estrémadure et d'Andalousie, à la rencontre des toros qui seront combattus du 19 au 23 juillet. Retour des Adolfo Martin et première pour les Torrealta. P. 14 et 15

Santé

Pesticides: sommes-nous contaminés ?

Page 9

Macron: « On va refonder la vie politique »



Emmanuel Macron: « J'ai deux ennemis: l'abstention et la dispersion ». PHOTO PQR/« OUEST-FRANCE »/STÉPHANE GEUFRO

PRÉSIDENTIELLE 2017

Dans son interview,

Emmanuel Macron évoque les contours de ce que serait sa future majorité. Pages 2 et 3

Football/Ligue 1

Pour les Girondins, l'Europe se jouera à l'extérieur

Page 38

R 20319 25680 1.20€

Aujourd'hui et demain

<p>2€₉₄ LE POT</p> <p>MUGUET 3 GRIFFES ET SON POT EN TERRE CUITE HAUT. DE PLANTE: 11 CM - Ø. 9 CM VENDU DANS SA HOUSSE MUGUET FRANÇAIS</p>	<p>5€₉₀ LE KG</p> <p>CHIPOLATAS OU MERGUEZ BOYAUX NATURELS TRANSFORMÉES EN FRANCE</p>	<p>2€₃₀ LA BARQUETTE DE 500 G</p> <p>FRAISES RONDES CAT. 1 - ORIGINE FRANCE SOIT 4,60 € LE KG</p>	<p>1€₈₅ LA BARQUETTE DE 200 G</p> <p>FRAISES GARIGUETTES CAT. 1 ORIGINE FRANCE</p>
--	---	---	--

E.Leclerc SAINT PIERRE DU MONT - 05 58 05 54 54



La commission taurine postée tout contre les Juan Pedro Domecq, depuis le 4x4 de l'éleveur

Désir de succès chez Juan Pedro Domecq

EL CASTILLO DE LAS GUARDAS Province de Séville, dans la finca Lo Alvaro (Andalousie)

Juan Pedro Domecq Morenes, patron de la ganadería du même nom, est de la quatrième génération d'éleveurs. Il est le fils de Juan Pedro Domecq Solís, décédé au cours de l'année 2011 dans un accident de voiture, après avoir mené la ganadería pendant près de trente ans.

Dans la finca Lo Alvaro, commune d'El Castillo de las Guardas (Séville), à la limite de Huelva, le relief est très vallonné, avec de nombreuses collines « et des prés bien plats, où les toros peuvent se dépenser, indique l'éleveur. Il le faut, parce que la dernière année est la plus importante pour eux. Les toros mangent tout ce qu'ils peuvent, et alors il leur faut de l'exercice pour digérer. » C'est pour cela que les Domecq ont été les pre-

miers à installer dans leur finca un « torodrome », pour faire courir leurs bêtes.

Un succès dans le Sud-Ouest

« Cela fait trois ans que nous ne sommes pas venus à Mont-de-Marsan, dit Juan Pedro Domecq, j'espère bien que nos toros vont y montrer leur bravoure, parce que c'est le moteur de la corrida, ce qui permet d'y "sortir son âme". Car il y a très longtemps qu'on n'a pas eu de grand succès dans le Sud-Ouest de la France, et j'aimerais que cette année, nous puissions satisfaire ce public. Les pères des toros que nous avons choisis pour Mont-de-Marsan ont jusqu'ici donné de très bons résultats avec leurs fils. Comme à Castellón, où Lopez Simon a eu deux très bons toros, avec du pouvoir et de la bravoure. »

La ganadería, qui date de 1790, compte 1500 têtes de bétail, dont 480 mères. Cette année, elle sortira 15 corridas de toros.

Entre Cáceres e

MADELEINE 2017

Cette année, la plaza montoise va accueillir des toros d'Estrémadure et d'Andalousie. Nous y étions

JEAN-LOUIS HUGON (TEXTES)
PASCAL BATS (PHOTOS)
montdemarsan@sudouest.fr

Le dernier week-end de mars, la commission taurine montoise s'est rendue en Espagne pour voir les toros des élevages invités à la feria de la Madeleine 2017 et signer le marché public avec les éleveurs. Déjà venus en octobre et décembre repérer les animaux disponibles pour cet été, ses membres reviennent ensuite au début du printemps pour affiner leur choix. « En un mois, la taille des toros évolue considérablement, dit le président Guillaume François. C'est pour cela que nous repassons plusieurs fois, pour être sûrs que la présentation des toros nous convient. »

Les Montois, accompagnés de l'empresa Marie Sara et de leurs vee-dors, ont donc jeté leur dévolu sur huit à dix toros, tous numérotés, dans chacune des ganaderías choisies en fonction des cartels en cours de constitution. Ils reviendront les voir en juin prochain pour « arrêter » les lots, c'est-à-dire choisir six à huit animaux, avec à chaque fois un ou deux sobrereros, pour les corridas de juillet prochain. Visite au campo.

Le lot des toros d'Adolfo Martin, dont beaucoup ont des cornes « veleta », relevées vers le haut



Adolfo Martin compte sur un grand retour

ESCURIAL La dernière apparition au Plumaçon des toros d'Adolfo Martin, venus d'Escorial (province de Cáceres), date de juillet 2004

Cousin de Victorino Martin García, fils de Victorino Martin Andrés, Adolfo Martin Escudero fait partie de la famille qui « a sauvé » l'élevage du marquis d'Albaserrada, depuis les années 1960. Séparé des Victorino depuis 1989, ce fer portant le « V » de Vasquez (alors que Victorino a gardé le « A » d'Albaserrada), a continué de son côté à développer cette encaste Santa Coloma si particulière, dont on retrouve le côté « veleta », très relevé vers l'avant et vers le haut, dans le berceau de cornes de ses protégés.

Dans sa finca Los Alijares, près d'Escorial (Cáceres), on est au milieu des oliviers d'Estrémadure, région où poussent aussi de nombreux arbres fruitiers, dont des centaines d'hectares de figuiers, qui ont déjà bourgeonné en cette fin mars. La sierra de Montanchez est balayée par la pluie, ce qui nous oblige à

chercher dans tous les recoins de la finca pour trouver les dix toros déjà présélectionnés par la commission taurine, le ganadero et son fils, prénommé Adolfo, comme lui. Ce sont des toros de 4 et 5 ans, fils des cinq ou six sementales différents qui veillent à la reproduction du troupeau. « Il y a pour Mont-de-Marsan un fils de chacun des reproducteurs », indique Adolfo père.

100 à 130 toros par an

Heureux de revenir aux Fêtes de la Madeleine, où sa dernière apparition date de 2004, l'éleveur confie qu'il a réduit un peu le nombre de vaches reproductrices. « Nous n'avons gardé que 300 ou 320 vaches, ce qui suffit pour avoir 100 à 130 toros par an, dit-il. Mais tout le monde veut avoir dans ses arènes le toro de Madrid, ce qui est impossible. Alors, pour mieux les choisir et pouvoir les



Signature du contrat de fourniture de six toros d'Adolfo Martin, avec Marie Sara et Guillaume François

réserver aux grandes plazas, nous ne faisons plus de novilladas, car cela n'est plus rentable. Il faudrait avoir des novillos qui sont quasiment des toros, et cela, nous ne pouvons pas le faire. » Père et fils sélectionnent des « toros grands, forts, traditionnellement braves, qui chargent avec le

muflé bien bas et nobles, afin de plaire aux matadors courageux. Il ne faut pas forcément des spécialistes pour les affronter avec succès, lance Adolfo, mais des hommes ayant du courage et du métier. »

Après les grands succès de Madrid (avec Sébastien Castella), Nîmes

ou Santander l'an dernier, les Adolfo seront à nouveau visibles cette année à Madrid (deux dates), à Burgos, Teruel, Alicante... « Nous avons eu de bons toros qui sont sortis à Gijón, Guadalajara, et espérons qu'ils seront encore meilleurs à Mont-de-Marsan et à Dax. »

t Palma del Río



D'origine Santa Coloma, comme les Adolfo Martin, les La Quinta peuvent avoir des têtes plus variées

Alvaro Conradi fier de ses La Quinta

PALMA DEL RIO
Province de Cordoue,
à la finca Fuenlahiguera

La ganaderia La Quinta fête cette année son trentième anniversaire. C'est Alvaro Martinez Conradi qui a repris en 1987 le second fer de Buendia. À Palma del Río (Cordoue), commune où est né le célèbre matador des années 1960 et 70 Manuel Benitez « El Cordobès », les orangers sont déjà en fleur. La finca Fuenlahiguera, avec ses champs vallonnés plantés de chênes, est couverte d'une herbe tendre et verte. Les toros, de lignées croisées Ibarra et Saltillo, sont logés dans des vastes enclos entourés de pierre sèche. D'origine Santa Coloma, la même encaste que les Adolfo ou Victorino Martin, ils sont quand même assez différents.

« Ce ne sont pas des animaux d'un squelette très volumineux, admet Alvaro, le fils, âgé de 33 ans. Mais

ils sont harmonieux, vifs, et même s'ils ne pèsent pas autant que certains de leurs cousins, ils compensent par l'agressivité, la vigueur, la mobilité. Leurs têtes sont également en progression. » Et c'est vrai que leurs couvre-chefs d'aujourd'hui sont plus larges que les classiques Buendia d'origine, bien que l'on retrouve quand même les aspects des deux encastes au sein d'un même lot.

Six corridas cette année

Pas revenus depuis 2014 au Plumaçon, ces toros s'y sont toujours bien comportés, ce dont l'éleveur est assez fier. « Mais c'est aussi parce qu'on a toujours eu un bon rapport avec le public de Mont-de-Marsan, qui sait apprécier les animaux nobles, que nous recherchons. » Cette année, La Quinta propose seulement six corridas de toros pendant la saison, et quatre novilladas piquées.

Premier paseo pour les fauves de Torrealta

MEDINA SIDONIA
Province de Cadix,
à la finca El Toñanejo,
en Andalousie

Torrealta, à Medina Sidonia, province de Cadix. La ganaderia appartient à Borja Prado Eulate, qui a succédé à son père, d'origine chilienne, acquéreur en 1979. Mais le président du groupe d'énergie Endesa, qui brasse et distribue gaz et électricité dans toute l'Espagne, a peu de temps à passer près de ses bêtes. C'est pourquoi il a confié le troupeau à sa fille Pilar, un bon parti à n'en pas douter.

À la place de l'héritière, c'est son mayoral qui fait la visite. Juan Nuñez, profil taillé dans le granit et visage buriné, un pur Andalou qui a toujours vécu au domaine, la finca El Toñanejo, où il est sans doute né. Avec un accent à couper à la serpe, il confie que ses toros sont « plus nobles qu'autre chose, mais qu'il faut savoir déceler et révéler cette noblesse ». Dans cet élevage, on choisit des toros « plutôt à dos plat et un peu fermés de tête ». Des animaux « assez gentils avec les figurés », mais on assume.

La porte entrouverte

Au campo, entre les nombreuses compagnies de perdreaux qui survolent les champs, ils sont quieto (tranquilles), ne s'enfuyant pas de



Un toro de Torrealta, très « quieto » au campo

La caste des Nuñez del Cuvillo

VEJER DE LA FRONTERA Province de Cadix, à la finca El Grullo (Andalousie)

La finca El Grullo, à Vejer de la Frontera (Cadix) « est un endroit idéal pour élever le toro bravo, clame Alvaro Nuñez Benjumea, fils de Joaquín Nuñez del Cuvillo, éleveur des toros du même nom. Les pluies sont abondantes, l'herbe y pousse très bien et les animaux peuvent en profiter de façon naturelle. » Âgé de 44 ans, l'homme suit son père dans les enclos depuis qu'il a 9 ans. Autrement dit, le campo, c'est toute sa vie. Normal, il est la huitième génération de ganaderos de toros de combat.

D'origine Tamaron et Domecq, avec aussi du sang de Villamarta, ces toros sont fins, harmonieux, pas très grands. Pour leur éleveur, « ils chargent plutôt lentement, et pour les faire passer sous sa muleta, le torero doit les solliciter avec douceur, subtilité. Ces toros s'entendent bien



Un fort lot de Nuñez del Cuvillo, dont le splendide jabonero (couleur savon), n°184 (à gauche)

en général, avec des toreros qui donnent beaucoup d'eux-mêmes. »

Il se souvient l'été dernier

Alvaro se souvient du lot de la corrida de l'an dernier au Plumaçon, « où Thomas Dufau est tombé sur un toro phénoménal, un des meilleurs de la temporada, et c'est triste qu'il ne l'ait pas bien tué. Avec Ponce et Manzanares, c'était une tarde merveilleuse. Nous étions contents,

parce que nous aimons l'ambiance des corridas françaises, où le public est passionné, très empreint de cette culture, capable d'une grande ouverture d'esprit. Nous n'avons pas l'habitude de voir nos toros graciés, mais quand cela arrive, c'est vraiment un moment exceptionnel. »

Cette année, Nuñez del Cuvillo sort 20 à 22 corridas dans les plazas les plus importantes d'Espagne et de France.